

LES ÉTOILES VRAIES MAIS LES YEUX VÉRITABLES

Depuis quinze ans, «L'enfant des étoiles» offre du rêve à des milliers d'enfants mais aussi à leurs parents et vient en aide aux plus défavorisés.

Dans quelques semaines, «L'enfant des étoiles» fêtera ses quinze années d'existence par un grand spectacle le 5 mai à l'Aula Magna de Louvain-la-Neuve et présentera sa douzième comédie musicale du 31 octobre au 10 novembre au centre sportif de Rixensart. L'occasion de revenir avec son initiateur sur le parcours suivi durant toutes ces années. Charles Gérard est un homme de conviction. Il aime profondément la vie et son plus beau prolongement: l'enfant. Il y a quinze ans, en pleine affaire Dutroux, cet homme aux multiples facettes (enseignant, journaliste, écrivain) décidait de répondre à l'appel d'un ami échévin de l'Enseignement et de la Culture à Rixensart. La volonté était de créer une comédie musicale à destination de l'enfance en difficulté. Un thème qui, à cette époque, pouvait s'appliquer à tous les enfants du pays. C'est ainsi que «Le Petit prince» a été monté en 1997 et joué au Centre sportif de Rixensart. Près de 2.000 personnes y ont assisté et ont joué un rôle majeur dans la vie de Charles Gérard. Très rapidement, il s'est rendu compte qu'il y avait une réelle demande pour un tel spectacle mais que, en plus, les spectateurs désiraient prolonger leur participation en aidant des en-

fants moins chanceux que les leurs. Ainsi, les bénéficiaires du premier spectacle ont permis de rapatrier une petite Congolaise atteinte d'une maladie rare, la maladie bleue (cardiopathie congénitale). «Il nous fallait 25.000 euros. Nous ne les avions pas mais avons pu compter sur la Chaîne de l'espoir qui regroupa du personnel soignant de l'UCL. La petite a pu venir se faire soigner chez nous.»

«Dans mon esprit, l'expérience devait s'arrêter là. Toutefois, on m'a demandé de poursuivre l'aventure et j'ai accepté. Nous nous sommes structurés en asbl et avons monté notre deuxième spectacle *Le magicien d'Oz*, avant de créer *Lune Bleue* en 1999.» A cette époque, les sponsors ont commencé à arriver, ce qui a permis de développer différents projets humanitaires, comme Noël à l'hôpital avec l'UCL.

2012 vous verra monter deux grands spectacles. Comment y parvenez-vous?

«L'Enfant des étoiles» a pris un ampleur que je n'avais pas imaginée. Nous avons créé beaucoup de spectacles grâce au soutien des bénévoles et des écoles. Une centaine d'entre elles participeront au spectacle du 5 mai. Il reprendra des parties des différentes comédies musicales montées ces quinze dernières années. Il s'agit d'un investissement important pour les enfants. Nous les formons durant un an; il faut donc une grande disponibilité. Colombina,



Charles Gérard est un homme heureux. Jamais il n'aurait imaginé que *L'enfant des étoiles* prendrait une telle ampleur. Malgré des problèmes ponctuels, tous les dix-huit mois un spectacle peut être monté, et réunit entre 200 et 250 enfants sur scène. Une performance reconnue.

que nous présenterons fin octobre et début novembre à Rixensart, sera complètement original. Cela demande aussi un investissement important de la part des enfants mais également de tous les bénévoles. Sachant que les enfants ne peuvent pas être disponibles en permanence, nous faisons en sorte qu'ils soient interchangeables, autour d'une base d'une cinquantaine d'artistes. Chaque personne qui participe au spectacle se sent réellement investie d'une mission et tient à la remplir au mieux. C'est la base de notre succès. En outre, nous faisons en sorte qu'un enfant qui n'aurait pas été repris pour une comédie soit prioritaire pour la suivante. Il ne faut pas qu'il se sente mis sur le côté.

L'aide à l'enfance ne peut toutefois se résumer à un spectacle ponctuel...

Effectivement. Notre philosophie est d'aider les enfants quels qu'ils soient. Ainsi, dans nos spectacles, nous laissons toujours une place pour des enfants exceptionnels: handicapés, enfants de homes, socialement défavorisés sont les bienvenus. Nous avons une chanteuse aveugle, un violoniste sourd, des orphelins, deux ou trois trisomiques... Nos comédies musicales sont une vitrine. Cependant, nous réalisons d'autres opérations importantes, comme emmener des jeunes à Paris, Daila ou à Disneyland.

Ne peut-on envisager de voir les spectacles être joués ailleurs qu'à Rixensart?

Nos spectacles sont de plus en plus imposants et les décors sont difficilement transportables. En outre, nous ne pouvons solliciter trop souvent les enfants, leur parcours scolaire ne doit pas être perturbé. Mais c'est une piste que nous avons déjà envisagée. Il ne faut pas oublier que nous avons un budget serré. Cette année, il tourne autour de 400.000 euros. La vente des places doit le financer alors que les subsides et le sponsoring doivent nous permettre de dégager des bénéfices afin de réaliser nos opérations humanitaires. Nous avons la chance d'avoir des partenaires fidèles (Eric Domb, Jean Stéphenne, Eric Mesdagh, John et Alexandre Martin, Sodexho...) qui nous aident à réaliser les rêves des enfants.

Vos opérations humanitaires sont aussi réalisées en Afrique, au Congo le plus souvent. Pourquoi?

Nous avons joué notre spectacle «Gilia», en 2001, pour le gouvernement, la Reine et les ambassadeurs, dont celui du Congo qui a été emballé. En 2003, Louis Michel nous a pris dans ses bagages et nous avons joué «Le Petit Prince» à Kinshasa. Depuis lors, nous avons développé un certain nombre de projets sur place, mon frère - prêtre à Kinshasa - nous aidant pour la logistique locale: nous construisons et équipons une école, apportons du matériel à l'hôpital central de N'Djili...

Comment parvenez-vous à mener toutes vos fonctions à bien? Vous êtes enseignant, journaliste, écrivain, parolier...

J'ai dû faire des choix. J'ai abandonné le journalisme, j'écris de moins en moins et ai été mis en disponibilité par l'Education nationale. Le ministère m'a détaché afin que je réalise des dossiers pédagogiques à destination des écoles. A présent, je suis en disponibilité à temps plein.

Vous ne regrettez pas vos choix?
A aucun moment. J'ai pu réaliser des choses magnifiques. Quelle fierté, par exemple, quand les joueurs d'Anderlecht et du Standard sont apparus avec un T-shirt de l'association avant un de leurs matchs. Une partie de la recette du match a été reversée pour nos actions. Que du bonheur. Interview de D. Moons